

Trois témoignages

Marcel Trudel, Jean Blain et Lucie Farley

Volume 5, numéro 3 (27), mai-juin 1963

Le mouvement laïque... deux ans après

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30227ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Trudel, M., Blain, J. & Farley, L. (1963). Trois témoignages. *Liberté*, 5(3), 207–209.

Trois témoignages

Ce qui m'a dès les débuts conquis dans le Mouvement laïque, c'est la préoccupation qu'il a d'abord manifestée à l'égard d'une minorité française (celle des protestants) qui, dans la province française de Québec, était tout à fait délaissée par la majorité catholique: j'ai voulu par le MLF me porter au soutien de mon groupe ethnique, sans fonder mon patriotisme sur la religion. Quand j'ai vu, dans la ville même de Québec, ces Canadiens français obligés de suivre l'école anglaise et de s'angliciser sous notre nez et sous le nez de sociétés dites de survivance, j'ai salué avec enthousiasme les revendications du MLF.

Notre inquiétude à Québec s'est ensuite élargie: avec des philosophes et des juristes, nous nous sommes mis à étudier le problème des relations de l'Eglise et de l'Etat; ce problème a passionné l'historien qui est en moi.

Depuis, le MLF de Québec n'a pas abordé d'autres sujets d'étude. Le lecteur aura tout de suite compris que le MLF de Québec, en groupe distinct et autonome qu'il est, ne suit pas nécessairement le même programme d'étude que celui de Montréal, ni tout simplement le même programme: par exemple, pour ma part, je n'accepte pas la position adoptée par les Montréalais à l'égard des collègues classiques. Sur ce point comme sur d'autres, peut-être représentons-nous comme une aile conservatrice (des malins diront *ultramontaine...*) dans l'ensemble du Mouvement laïque au Canada.

Qu'on l'aime ou non, le MLF est un actif. Dans une société qui par tradition se replie sur elle-même, réagit comme une inquiète bourgeoise et méprise d'avance l'importation, le MLF ou tout mouvement de ce genre apporte (aussi longtemps qu'il demeure serein) une contribution essentielle. Evidemment, le MLF a produit au début, et surtout à Québec, un drôle de choc: il fallait aimer le risque pour en être, il fallait beaucoup de sang-

froid pour résister à la vague de lettres anonymes, aux menaces polies et aux portes qu'on vous claque. Le MLF s'est quand même imposé, tellement qu'une société aussi peu portée à se compromettre que la Société Saint-Jean-Baptiste a invité récemment le président du MLF de Québec à exposer devant elle les solutions que veut apporter le Mouvement laïque. On finissait donc par consentir à nous écouter.

Le MLF doit poursuivre son travail, mais dans la sérénité, en évitant de donner dans l'anticlérisme. Anticlérical, le MLF serait tout aussi détestable que cette forme de "cléricisme" qu'il dénonce.

Marcel TRUDEL
président du MLF (de Québec)

J'avoue que je préfère la laïcité au *Mouvement Laïque*. Je n'aime pas, bien que j'en reconnaisse la nécessité, qu'une idée se politise, qu'elle devienne prétexte à calculs. Je déteste les compromis qui ne s'affichent pas tels, les objectifs secrètement voulus qui se taisent. Ainsi, il m'est odieux qu'on joue la laïcité sur le dos de quelques milliers d'agnostiques, alors que, chez nous, elle vaut numériquement davantage pour cinq ou six millions de catholiques.

En fait, la laïcité n'a dégard ni à la foi, ni à l'incroyance. Elle se situe au niveau de César qui, comme tel, doit nécessairement être areligieux. Etablir la laïcité, ce serait rendre à la société civile ce qui lui appartient et qu'en réalité elle n'a jamais eu en main. Car la sacralisation du profane est bien antérieure au Christ. Elle se perd dans la nuit des temps. Etablir la laïcité, c'est promouvoir dans les cadres de l'Etat le bien-être de tout un peuple, qu'il soit catholique ou pas.

Pour nous, Canadiens français de 1963, penser laïcité, c'est prendre conscience du mouvement de désacralisation, mesurer le chemin qui reste à parcourir et oser le dire. Quand on aura laïcisé absolument tout ce qui relève de la société civile — était civil, mariage, instruction — quand surtout l'esprit laïque aura pénétré les couches de la population (exactement comme on souhaite que pénètre l'esprit démocratique), on aura rendu justice non seulement à cinq ou dix mille agnostiques (qui n'ont pas pour autant l'esprit laïque) mais à tout le peuple du Québec.

Et on aura rendu doublement justice à la majorité catholique. D'abord, en lui assurant comme à tous une plus grande mesure de citoyenneté. Mais surtout, en libérant sa foi des états qui finissent invariablement par la pourrir et lui donner cet affreux visage de fausse nécessité.

L'Eglise forcera d'autant plus notre admiration qu'elle sera seule avec elle-même, constituant véritablement un monde *sacré* qui ne saurait compter que sur le respect bienveillant de César.

Ce n'est qu'en raisonnant de la sorte, c'est-à-dire en présentant la laïcité comme une justice à rendre à tous les hommes, qu'on peut éviter l'objection ridicule suivant laquelle la déconfessionnalisation des écoles, par exemple, serait antidémocratique puisque la majorité de la population est catholique. Comme si le fait d'être catholique avait quelque chose à voir avec la démocratie ! Et si cette majorité catholique s'avisait d'exiger un jour du gouvernement que tous les petits pains sur le marché québécois fussent des *hot cross buns*?

Jean BLAIN

Ne formant pas équipe avec le Mouvement Laïque, je peux, à l'occasion, donner mon humble avis, si on me le demande.

Le siècle dans lequel nous vivons voit surgir à tous moments des gens qui vantent la liberté sous toutes ses formes — et nous en sommes fiers — car grâce à eux nous allons de l'avant!

Mais quand il s'agit d'un organisme tel que le Mouvement Laïque revendiquant le juste droit d'une éducation et instruction différentes de celles données dans nos écoles canadiennes-françaises — nous jetons les hauts cris et refusons de l'entendre!

Etant professeur catholique, j'avoue qu'il me serait pénible de constater qu'un de mes élèves subit le cours de religion, et que pour lui cette heure devienne fastidieuse et vide de sens!

La culture française doit s'acquérir par tous les intéressés, mais en ne blessant personne. Je crois que le soleil doit luire pour tout le monde, et que le Mouvement Laïque peut éveiller beaucoup de consciences endormies — à condition de ne pas entraver sa course dans la lutte qu'il soutient!

Lucie FARLEY